

COMPTE-RENDU DU COURS DE RENÉ LÉVY משנה מסכת אבות

Le 28 avril 2015

משנה מסכת אבות פרק ב משנה ו. הוא היה אומר אין בור ירא חטא ולא עם הארץ חסיד ולא הביישן למד ולא הקפדן מלמד ולא כל המרבה בסחורה מחכים ובמקום שאין אנשים השתדל להיות איש :

RÉSUMÉ

LA DERNIÈRE PARTIE DE CETTE MICHNA EST PLACÉE PAR MAÏMONIDE SOUS LE SIGNE DE L'INCITATION À L'EFFORT POUR LA GRANDEUR MORALE DANS LES SITUATIONS OÙ AUCUN HOMME N'EST EN MESURE DE L'ENSEIGNER. CETTE GRANDEUR PEUT PRENDRE DIFFÉRENTES FORMES SELON LES COMMENTATEURS : INTELLECTUELLE, DANS LA PRATIQUE DES COMMANDEMENTS OU POLITIQUE.

« Là où il n'y a pas d'hommes, efforce-toi d'en être un. » La dernière sentence de cette michna prête souvent à contresens. Le terme hébreu *ich* est polysémique. En hébreu biblique, il désigne un homme en tant qu'individu. Au sens strict, c'est aussi un homme par opposition à une femme (le *vir* latin). Dans un sens plus rare, c'est enfin un grand homme (par exemple dans l'expression biblique *zera anachim*)

Dans la lecture naïve, trois compréhensions sont possibles.

1) S'il ne se trouve pas de vrais hommes, si les hommes en place ne sont pas des hommes véritables, s'ils sont indignes des places qu'ils occupent, deviens quelqu'un et prend leur place (par exemple, des hommes politiques).

2) S'il n'y a pas d'homme en place, si les places d'homme sont vacantes, alors deviens quelqu'un et prend la place : vise les grandes dignités.

3) S'il n'y a pas de grands hommes dans ta génération, efforce-toi d'en être un. Émerge et deviens un acteur de l'Histoire.

Les deux premières compréhensions se rattachent au thème de l'ambition ; la troisième à l'aspiration à la grandeur. Toutes les trois, naïves, sont problématiques.

Dans la première compréhension de la sentence, Hillel nous inciterait à l'ambition ; cependant, qu'importent les places dans le domaine de l'étude ? L'important n'est-il pas d'être grand soi ?

Certes, à moins d'entendre une nuance : « Quand les places sont dépourvues d'hommes, si tu les convoites, efforce-toi *d'abord* d'être un homme. »

Diderot, dans l'Encyclopédie, a dédié un article à l'ambition : « *C'est la passion qui nous porte avec excès à nous agrandir. Il ne faut pas confondre tous les ambitieux : les uns attachent la grandeur solide à l'autorité des emplois ; les autres à la richesse ; les autres au faste des titres, etc. Plusieurs vont à leur but sans nul choix des moyens ; quelques-uns par de grandes choses, et d'autres par les plus petites : ainsi telle ambition passe pour vice, telle autre pour vertu ; telle est appelée force d'esprit, telle égarement & bassesse.* » Ainsi, selon les termes de Diderot, il faut être ambitieux par force d'esprit et non par égarement. À ceux qui s'imaginent qu'il suffit d'accéder à de hautes places pour être grand, Hillel enjoint de s'efforcer d'être un homme : Ne crois pas qu'en accédant à de hautes dignités tu vas te grandir. Il s'agit ici d'être grand par soi-même et non grand par la place. Il n'y a pas de vraie grandeur si elle n'est pas morale. Nous ajouterons que plus une institution se dégrade, plus la multitude convoite de places.

Ces considérations nous ramènent à la troisième compréhension de la sentence : « Là où il n'y a pas d'homme *grand*, efforce-toi d'en être un ». Il semble absurde de circonscrire l'effort de grandeur : l'impératif vaut également en présence d'hommes grands.

À cause de cette difficulté, Maïmonide adopte une autre lecture : « Lutte avec toi-même, efforce-toi, hisse-toi à l'acquisition des vertus ; puisqu'il ne se trouve pas là des instructeurs qui t'éduquent, sois ton propre éducateur. » S'il n'y a pas d'exemple dont tu puisses tirer une conduite, nous dit Maïmonide, éduque-toi toi-même. Maïmonide ne parle que de grandeur morale : fi des grandeurs politiques ou sociales ! Preuve que l'acquisition se fait par la lutte : la paraphrase chaldéenne du combat de Jacob contre l'ange (Gen. 32,25) utilise le verbe d'Hillel (*ichtadel*).

Les commentateurs postérieurs à Maïmonide que nous détaillons maintenant sont : Méiri, rabbénoù Yona et Rachbats. Ces commentateurs, rappelons-le, s'inscrivent dans une tradition exégétique et ne peuvent donc ignorer les commentaires qui leur sont antérieurs. Tous trois reprennent donc le commentaire de Maïmonide pour l'infléchir.

1) MÉIRI. « Si tu ne trouves pas d'intelligent parfait pour apprendre de lui, efforce-toi d'apprendre par toi-même autant que tu peux, jusqu'à devenir un homme. » Le Méiri parle ici d'un homme intelligent moralement intègre, mais il ne s'agit pas d'être son propre instructeur sinon de devenir homme. *Ich* n'est pas le moyen mais l'aboutissement.

2) RABBÉNOU YONA. « Là où il n'y a pas d'homme pour t'éveiller à la pratique et pour te corriger, efforce-toi d'être un homme, c'est-à-dire un censeur, et corrige-toi toi-même pour ne faire que le bien aux yeux de Dieu. » Le Méiri insistait sur les qualités intellectuelles ; ici rabbénoù Yona insère les idées de vie pratique, de correction et de qualités morales. Le *ich* est ici un homme qui nous incite à la pratique.

3) RACHBATS (commentateurs qui donne l'inflexion la plus prononcée au commentaire de Maïmonide). Il est question de combat contre soi, contre son inertie et ses penchants. « Là où il n'y a pas d'hommes pour colmater la brèche en s'affairant aux besoins du *tsibbour*, d'homme politique pour résoudre une crise, milite et deviens à ton tour un chef, même si tu dois pour cela y perdre ton étude. Ainsi on dit "Il est temps d'agir pour Dieu, ils ont aboli ta Loi" (Ps. 119,126) ». Quand il y a péril en la demeure, on peut abolir la Loi. Rech Laqich dit : il arrive que l'abolition de la Loi soit sa refondation, comme il est dit : « ...les premières tables, que tu as brisées »

